

A PROPOS DE CHIEN.

La scène se passe sur le boulevard.

Deux amis, légèrement émus, aperçoivent devant un café, tranquillement assis au pied d'une table, un énorme chien haut comme un petit âne, avec une tête, des dents et des pattes aussi respectables que celles d'un lion.

—Sapristi ! dit l'un d'eux, le maître de cet animal-là n'a personne à redouter, il a un beau défenseur !

—Ce chien-là ! riposte l'autre, il ne bougerait seulement pas !

La discussion s'échauffe, et le premier des deux amis dit :

—Je parie un dîner de cinq louis que tu n'oses seulement pas toucher à son maître !

—Moi, ne pas oser ! Tu vas voir !

Et à peine a-t-il dit ces mots que l'ami défié applique une énorme gifle au monsieur qui prenait un verre de bière sur la table que semblait protéger le chien.

Le monsieur pousse un cri formidable ; il se précipite vers le gifleur ; le chien ne bouge pas.

Explication ; le giflé apprend de quelle sorte de pari il s'agit.

—Mais ce chien n'est pas à moi ! hurle-t-il avec fureur.

La foule s'ama-se, les trois individus s'éloignent pour ne pas attirer plus longtemps l'attention du public.

Une heure plus tard, à travers les carreaux de Brébant, on pouvait apercevoir trois joyeux dîneurs en train de sabler du vin traîné en panier pour cause de vicieuse, devant un couvert étincelant.

C'étaient les parieurs et le giflé !

CONFÉRENCE.

Les citoyens d'Acton Vale apprendront avec plaisir que M. Théophile Boineau, doit donner prochainement une conférence à St. Sébastien sur abus résultat de l'intempérance. Cette conférence sera publiée en brochure.

Une dépêche que nous recevons de Pompéi au moment de mettre sous-presse, nous autorise à donner un démenti formel à la rumeur disant que M. Dorais, le représentant de Nicolet, a reçu la bénédiction apostolique de Notre Saint Père le Pape. Il y a évidemment erreur quelque part. C'est probablement chez M. Dorais.

Un télégramme spécial d'Herculanum confirme la dépêche précédente.

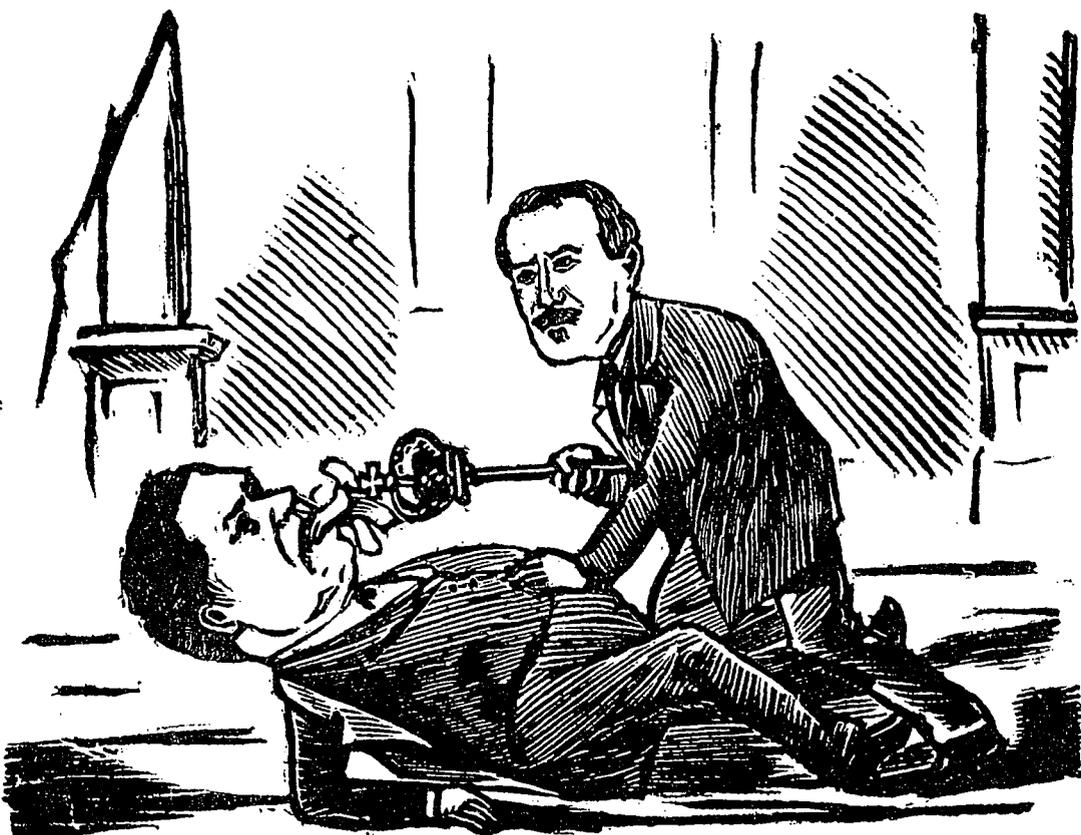
O impressions juvéniles !

Un petit collègue à un grand : —Dis-moi donc ce que c'est qu'un cousin ?

—Peuh ! un cousin... c'est un peu moins qu'un frère...

—Et une cousine ?

—Une cousine !... Ah ! sictre ! c'est cent fois plus qu'une sœur !



UN VOYAGE A QUEBEC.

Mercier oblige Mousseau à ravalier ses bills. Il en est rendu au huitième.

Témoignage de reconnaissance.

Tout le monde connaît le marquis de B... dont la collection d'insectes a fait l'envie de tous les muséums. Il vient de mourir, et, depuis son vengage, la marquise est harcelée par M. G..., un naturaliste rival.

Il faut qu'on sache que M. G... a toujours envié au marquis son couple de puces géantes de Patagonie, — animaux extrêmement rares. Or M. G... fit tant et si bien la cour à Mme de B... qu'un jour elle lui fit cadeau des insectes si ardemment convoités, et dans sa joie, le naturaliste les plaça sous un verre, dans sa salle à manger.

Au bas du cadre il cloua un écriteau sur lequel on lit ces mots en gros caractères :

Ces puces m'ont été données par Madame la Marquise de B...

AVIS.

AUX HOTELIERS d'après une dépêche télégraphique du Japon. Nous apprenons que, qu'un ex-marchand de Charbon d'une des plus grandes rues de cette ville à été mandé par le Micado pour y introduire la vente du Johnston fluid, beef. What will you have to drink ?

BADINAGES.

M. Auguste, fort pressé, entre dans un établissement et pose précipitamment quinze centimes sur le comptoir.

—Pardon, Monsieur, lui répond-on ; toutes les places sont prises.

—Oh ! on se serrant un peu !...

Entre boulevardiers :

—Eh bien ! ma vieille branche, as-tu toujours l'intention de faire une ascension en ballon ?...

—Pas du tout... j'ai réfléchi que le voyage est dangereux et qu'on en meurt assez souvent.

—Tu parles d'or... c'est même ce qui a donné naissance à cette expression connue : *les ballons défilés.*

Scène nocturne :

Un vénérable pochard tourne autour de la clôture en fer de la Place d'Armes en se cramponnant aux barreaux de la grille qu'il empoigne l'un après l'autre.

Au bout de quelques minutes de cet exercice rotatoire, ce cri de désespoir profond s'échappe soudain de sa poitrine :

—Les misérables !... Ils m'ont enfermé !

Police correctionnelle :

—Quels sont vos moyens d'existence ?

—La prison.

Très galant, le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts !

Une des plus jolies artistes de l'Opéra-Comique, lui a inspiré l'autre soir cette flatteuse observation :

—Regardez-là, vous ne l'écoutez plus !

—Écoutez-la, vous ne la regarderez plus !

Le comble de la naïveté.

Calino, dans l'espoir de faire rongir des poissons qu'il a dans un bocal, leur lit toute la journée des livres graves.

En police du recortier :

Prisonnier Alphonse, y a-t-il longtemps que vous connaissez la prisonnière Elisa ?

—Mon président, pendant quatre ans, nous avons vécu maritalement.

D'après nature :

Un mendiant, abominablement ivre, entre, à l'heure du déjeuner, dans un restaurant d'un faubourg populaire.

—La charité, s'il vous plaît, messieurs... dames. Il y a deux jours que je n'ai pas mangé !

—Sacré farceur ! — lui dit un ouvrier, t'as pas honte de demander l'aumône dans cet état là !

Alors, le mendiant, changeant de ton :

—J'vous ai dit qu'j'avais pas mangé ; j'vous ai pas dit qu'j'avais pas bu.

Un de nos amis nous envoie une bien curieuse affiche. Jugez-en :

FILATURE ET CORDERIE
DU
CORDON BLEU.

ON DEMANDE

Des Ouvriers et des Ouvrières pour le
PELOTAGE.

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprien Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitre, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le style du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

POUR LE CARÈME.

Charles Meunier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait les arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerios. On trouve tout chez C. Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT.

LE TERRAPIN.

LE TENU PAR

JBTE. EMOND.

Le voyageur et le public trouvent, à toute heure, un très bon lunch pour 15 cts., les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande voute à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue Ste. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, les cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fév.

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Lauront, la où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

Un poète qui n'a pour toute richesse que celle de ses rimes et dort, comme un save, la clef sur sa porte, se voit réveillé tout à coup par un bruit insolite.

Un voleur est dans sa chambre, en train de fouiller les tiroirs.

Le poète l'examine, puis, partant d'un éclat de rire :

—Vraiment, mon ami, je t'admire de chercher, passé minuit, ce que je n'ai jamais pu trouver en plein midi !